

63.

Saintes, le 16 février 1875.

Cher Monsieur Arthur Lanlair,

Je sors à l'instant de l'*insigne basilique* de St-Pierre et je n'attends pas deux minutes de plus pour vous entretenir du discours que vient de prononcer le révérend père capucin, lequel, certes, sera le plus admirable qu'il pourra faire pendant ce Carême. Il avait pris pour sujet : *Arthur Lanlair appliqué à la charité* que doivent avoir les hommes les uns pour les autres.

J'avais lu avec plaisir l'article que vous aviez fait paraître dans l'*Union républicaine* et qui se terminait par une protestation éloquente de notre ancien rédacteur en chef contre les menées ambitieuses du clergé, mais je ne pensais pas que ce même article procurerait au révérend père capucin l'occasion de s'élever aux plus hauts sommets de l'éloquence. Et je m'en serais voulu de n'avoir pas donné deux sous pour assister au spectacle édifiant qu'il m'a été donné de voir hier au soir.

Donc, cher monsieur ; vous avez à vous seul, fait les frais de la soirée, et si vous aviez été là, je ne doute pas que vous seriez sorti de l'Eglise avec un sentiment profond de reconnaissance pour l'aimable prédicateur qui n'a pas tari sur vos éloges. Je dois cependant protester contre les intentions qu'il vous a prêtées. Ah ! s'il vous connaissait, le père capucin, comme il verrait qu'il s'est mis le doigt dans l'œil ! N'a-t-il pas été jusqu'à dire qu'il avait la tête prête à subir les effets de votre vengeance et que sa poitrine était aussi préparée au glaive que votre main impie pourrait lui enfoncer ! J'ai failli me trouver mal en entendant un semblable langage, moi qui vous connais si doux... C'est peut-être une faiblesse de ma part, mais vous me pardonnerez, cher monsieur, car je n'aime pas à entendre des paroles sanguinaires, surtout lorsqu'elles tombent de la chaire où Jésus-Christ n'a prononcé que des paroles de paix de conciliation. Je n'aime pas non plus qu'on vienne d'un air plus ou moins bâtit se poser en victime,

Passe encore pour les épithètes qu'il vous a charitalement décernées : *Petit journaliste, communard*. Il a parlé aussi de votre bave radicale... Mais qu'était-ce donc qui tombait des lèvres de l'illustre prédicateur, si ce n'est pas quelque chose qui ressemblait fort à de la bave... Passe encore, dis-je, pour toutes ces niaiseries, mais quand j'ai vu le père capucin aborder le langage auquel je viens de faire allusion, oh ! alors, mon sang s'est glacé dans mes veines, mes yeux ont tourné dans leur orbite, et je m'en suis allée tout-à-fait convertie...

UNE DÉVOTE.

J'ai reçu cette lettre trop tard pour y répondre à aujourd'hui, ce sera pour le prochain numéro. Le capucin ne perdra rien pour attendre.

A. L.

(16 février 1875)